



Suivi de la campagne agropastorale au Sahel et en Afrique de l'Ouest

Bulletin mensuel, juin 2025, élaboré par le Centre régional AGRHYMET CCR-AOS

Messages clés



Situation météorologique et pluviométrique, le Front Intertropical (FIT) a migré vers le nord, atteignant 15,2°N en fin juin, favorisant des pluies modérées à fortes dans la bande sahélienne. Les cumuls varient de 10 à 600 mm selon les zones. Comparé à la normale (1991–2020), les précipitations sont globalement supérieures, bien que certaines zones présentent des déficits modérés (Sénégal Atlantique, Bénin, est Nigeria).



Situation hydrologique, l'étiage humide qui a caractérisé la saison hydrologique écoulée dans le bassin moyen du fleuve Niger à Niamey et dans l'affluent Bakoye du bassin du fleuve Sénégal, a impacté les écoulements de la saison 2025, avec des niveaux très élevés au démarrage. Pour la plupart des bassins, les écoulements du mois de juin ont été excédentaires par rapport à la moyenne de la période de référence 1991-2020. Le niveau de remplissage des barrages est satisfaisant.



Situation des cultures et semis, les conditions ont été favorables aux semis des céréales pluviales (mil, sorgho, maïs), avec un démarrage étalé de mars à juin. Le niveau de satisfaction des besoins en eau est bon, sauf dans certaines localités du Mali, Niger et Tchad. Les stocks d'eau dans le sol sont élevés dans les pays du Golfe de Guinée, mais faibles dans la zone sahélienne.



Situation acridienne, un début de déclin des résurgences acridiennes dans les pays de l'Afrique du nord et du nord-ouest (sauf en Libye). Des groupes ailés matures persistent au Niger et des adultes observés en Mauritanie. Les pluies enregistrées dans les zones grégarigènes des pays de la ligne de front du Sahel amorcent l'installation des conditions favorables au développement du Criquet pèlerin. Une descente des groupes d'adultes et de petits essaims vers le Sahel est attendue, nécessitant la mobilisation des équipes antiacridiennes.



Situation pastorale et de la végétation, la disponibilité des pâturages est acceptable, mais des zones en soudure subsistent (nord Sénégal, Tillabéry au Niger, Tombouctou au Mali, l'est du Tchad). La production végétale est faible (<100 kg/ha) sur 70% de la bande sahélienne. La zone soudanienne ouest bénéficie d'une bonne régénération grâce à des pluies abondantes.



Les perspectives annoncent une amélioration pluviométrique en juillet, surtout au Sahel central et oriental, favorable à l'agriculture et à l'élevage.

I. Situation météorologique

1.1 Evolution moyenne du Front Inter Tropical

En juin 2025, le Front Intertropical (FIT) a poursuivi sa progression vers le nord. A la dernière décade du mois, sa position moyenne atteignait 15,2°N, soit une migration latitudinale d'environ 1,5° (environ 165 km) par rapport à sa position moyenne de mai. En fin juin, le FIT s'étendait selon un axe allant du nord du Sénégal au sud du Tchad, en passant par l'extrême sud de la Mauritanie, le nord du Mali et le centre du Niger. Cette configuration a favorisé des précipitations modérées à fortes sur la zone sahélienne, notamment en Guinée-Bissau, au sud-est du Sénégal, au Burkina Faso et au Niger (Figure 1).

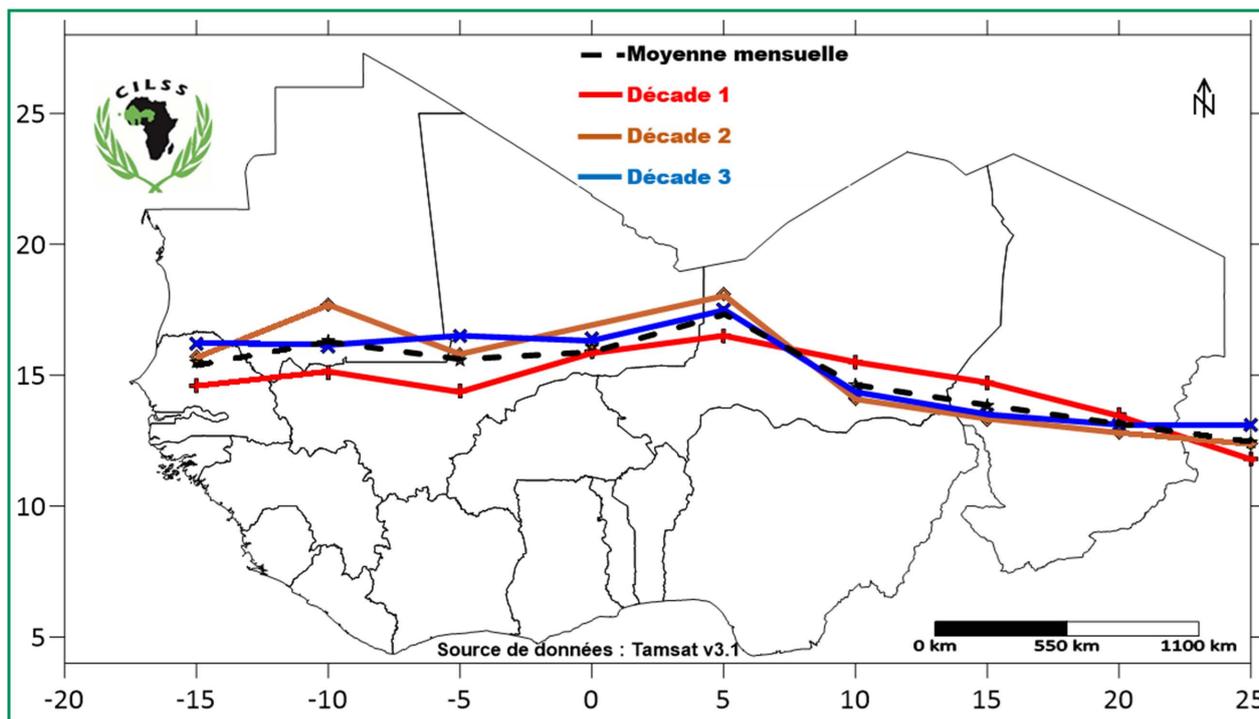


Figure 1: Positions moyennes du FIT (décade 1 = rouge ; décade 2=Marronne ; décade 3= bleue et moyenne mensuelle = Noire) en juin 2025

1.2 Situation pluviométrique

Juin 2025 a été marqué par des cumuls de précipitations modérés à forts (100 à 600 mm) sur la quasi-totalité des pays du Golfe de Guinée, ainsi qu'en Guinée-Bissau, au sud-est du Sénégal, au sud-ouest du Mali, au centre-sud du Burkina Faso et à l'extrême sud du Tchad. En revanche, la bande sahélienne des pays du Sahel (Sénégal, Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad) a enregistré des cumuls faibles à modérés, variant entre 10 et moins de 100 mm (Figure 2).

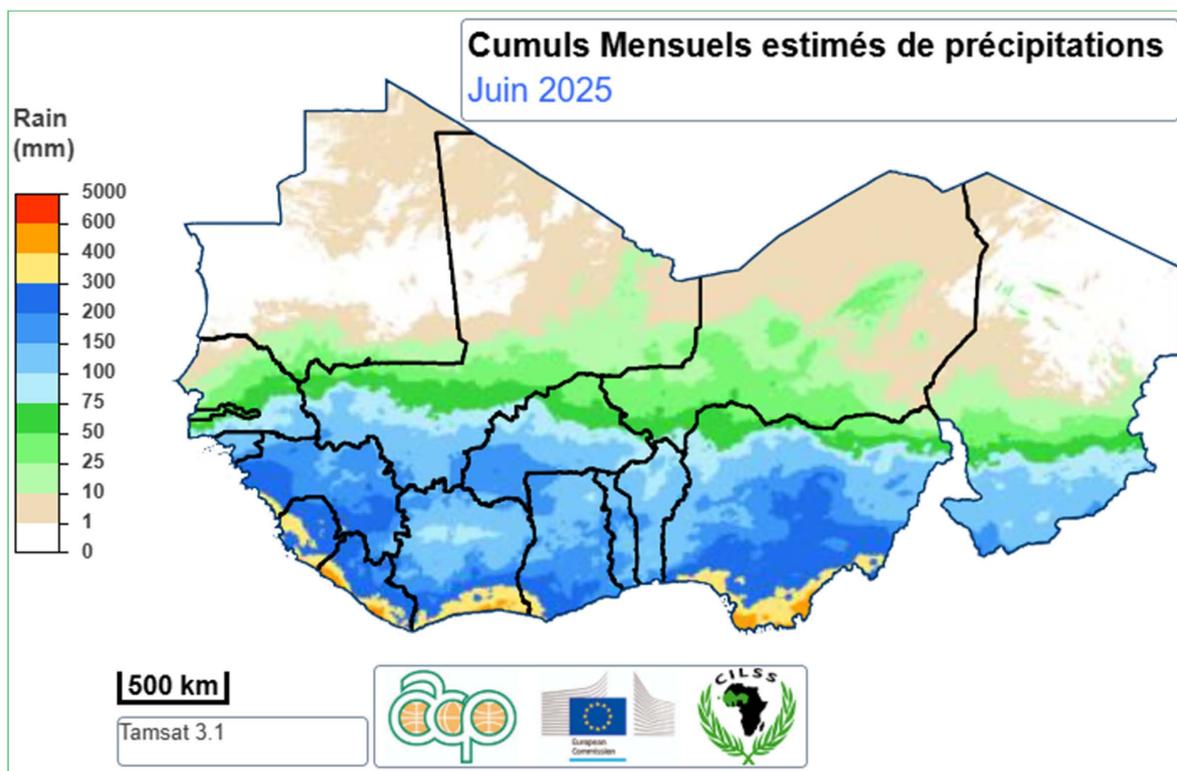


Figure 2 : Cumuls mensuels des précipitations du mois de juin 2025

Par rapport à la moyenne mensuelle de la période 1991-2020, les cumuls de précipitations de juin 2025 sont globalement équivalents à supérieurs aux normales sur la quasi-totalité des pays d'Afrique de l'Ouest et du Sahel. Toutefois, des déficits faibles à modérés ont été observés dans certaines

localités, notamment sur la façade Atlantique du Sénégal et de la Guinée-Bissau, à la frontière entre la Guinée, le Libéria et la Côte d'Ivoire, dans la zone des trois frontières Mali-Burkina Faso-Niger, au Bénin, dans l'est du Nigéria ainsi que dans le centre-nord du Tchad. (Figure3).

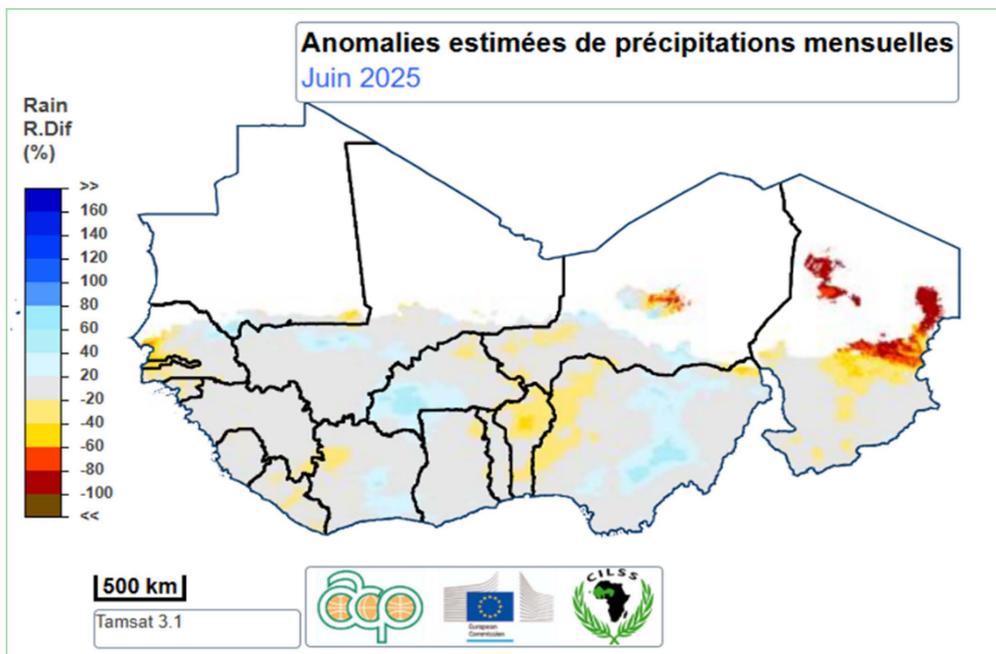


Figure 3 : Anomalies des cumuls mensuels de précipitations de juin 2025

1.3 Perspectives pluviométrique

Le Front Intertropical (FIT) poursuivra sa progression vers le nord, se positionnant sur les régions extrêmes nord du Sahel, notamment au Tchad, au Niger et au Mali. Cette remontée, accompagnée de fluctuations et de retraits ponctuels, sera particulièrement marquée sur les régions centrales et orientales du Sahel. En conséquence, des épisodes pluvieux significatifs sont attendus sur la bande agropastorale sahélienne et dans le nord des pays du Golfe de Guinée. Des forts cumuls pluviométriques de plus de 300 mm, sont prévus sur la façade Atlantique (Guinée, Sierra Leone, ouest Guinée-Bissau, sud Sénégal, nord Liberia et sud Mali), le Centre et l'extrême sud du Nigeria et le Sud du Tchad.

Dans les autres régions, les cumuls pluviométriques seront faibles à modérés, variant généralement entre 10 et 200mm.

Une augmentation notable du nombre de jours consécutifs sans pluie est prévue dans le sud des pays du Golfe de Guinée, ainsi qu'au centre-ouest du Sahel (notamment au nord du Sénégal et au sud de la Mauritanie), avec des anomalies sèches importantes. Par rapport à la moyenne de référence 1991-2020 du

mois de juillet, une hausse des cumuls pluviométriques est prévue sur le Sahel central (sud du Mali, Burkina Faso, sud du Niger et sud du Tchad). En revanche, un déficit pluviométrique est attendu sur la majeure partie du centre et du sud des pays du Golfe de Guinée (figure 4).

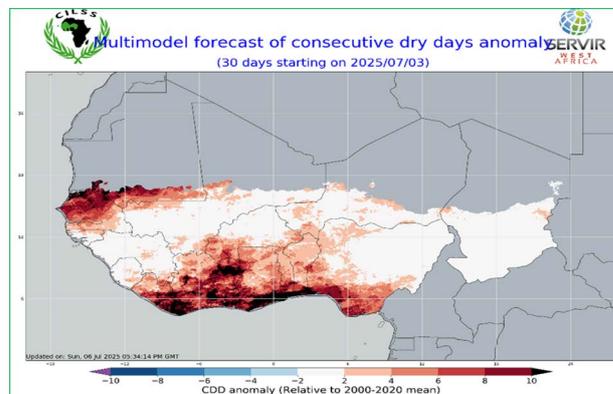


Figure 4 : Anomalies de nombre de jours consécutifs sans pluie, valide du 3 juillet au 2 aout 2025

II. Situation hydrologique

Le mois de juin marque le début de l'année hydrologique avec un démarrage effectif des écoulements dans l'ensemble des bassins fluviaux de la région ouest-africaine et sahélienne. La tendance actuelle est caractérisée par des écoulements globalement normaux à excédentaires sur la majeure partie des bassins (figure 2.1). Au niveau du bassin moyen du fleuve Niger à la station de Niamey, les écoulements ont démarré par un seuil de débit élevé, consécutif à un étiage exceptionnellement humide. Cette même configuration a impacté les écoulements dans l'affluent Bakoye du fleuve Sénégal qui coulait dès le début du mois de juin alors que jadis, cet affluent restait sec sur presque tout le mois de juin. Pour le reste du bassin du Sénégal, les écoulements ont été importants même si au niveau de l'affluent Falémé les écoulements avaient démarré le 17 juin à Goubassi et 9 jours plus tard à Kidira.

Dans le bassin du Lac-Tchad, la situation a été caractérisée par des écoulements excédentaires, dans les hauts bassins du Chari et du Logone ainsi qu'à la confluence des deux cours d'eau au niveau de la station de N'Djamena TP. Pour ce qui est des barrages suivis au Burkina Faso, sur les quinze (15) dont les données nous sont parvenues, seul le barrage (2+3) de Ouagadougou a commencé à déverser l'excédent d'eau. Aussi, 47% de ces barrages sont remplis à plus de la moitié de leurs capacités de stockage contre 40% en 2024.

En cette période de l'année, les niveaux des plans et cours d'eau sont suffisants à assurer le bon fonctionnement des moyens d'exhaure destinés à la satisfaction des besoins en eau des populations et des cultures.

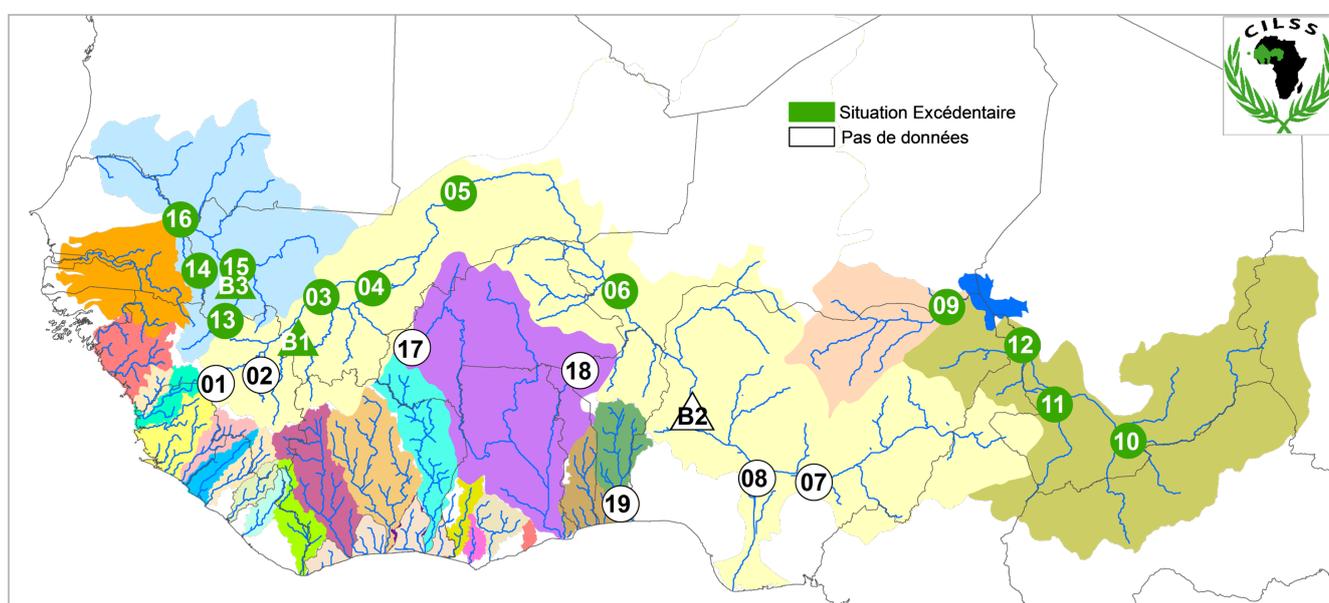


Figure 5 : Synthèse des écoulements moyens mensuels et niveaux des plans d'eau au cours du mois de juin 2025 par rapport à la normale 1991-2020

Notes : Stations hydrométriques de 1) Faranah, 2) Kankan, 3) Koulikoro, 4) Douana, 5) Diré, 6) Niamey, 7) Makurdi, 8) Lokoja, 9) Bagara, 10) Sarh, 11) Bongor, 12) N'Djamena TP, 13) Daka Saidou, 14) Goubassi, 15) Oualia, 16) Bakel, 17) Samendeni, 18) Porga, 19) Bonou ; Barrages de B1) Sélingué, B2) Kainji, B3) Manantali.

Source : CILSS/AGRHYMET

La situation hydrologique du bassin du fleuve Niger est caractérisée par une montée du niveau des eaux pour la plupart des stations hydrométriques. Dans le haut bassin du Niger, notamment au niveau de la station de référence de Koulikoro et celle de Douana (sous bassin du Bani), les écoulements moyens mensuels étaient supérieurs à ceux de l'année 2024.

Dans le Niger moyen, à la station de Niamey, après une légère baisse observée en début juin, les écoulements avaient évolué autour du palier 216 cm au cours des deux premières décades de juin.

Au cours de la 3ème décade, le niveau du plan d'eau du fleuve a connu une hausse vers le palier 256 cm. Le volume cumulé écoulé au mois de juin était de 556 millions de m³. Ce volume est en hausse de 83% par rapport à celui de l'année précédente et de 47% par rapport à celui de l'année 2020 considérée comme étant la plus humide à la station de Niamey. L'an dernier, un tel volume cumulé n'a été atteint que le 10 juillet (figure 6).

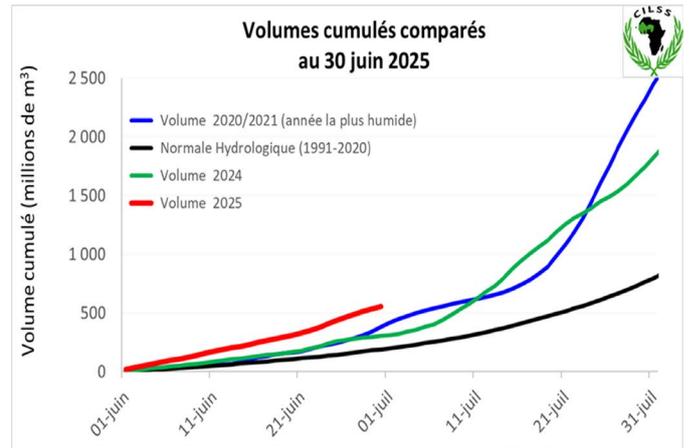
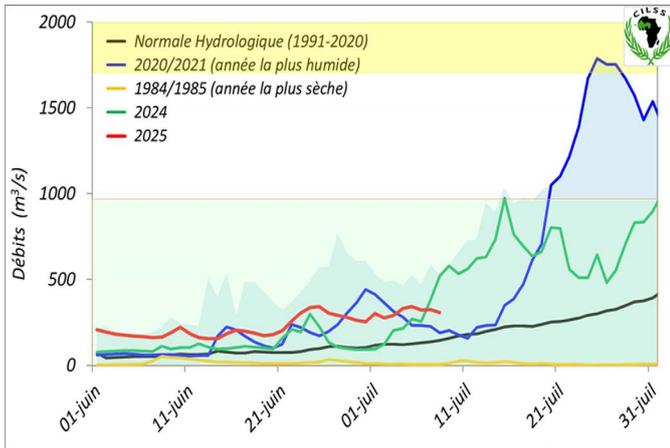


Figure 6 : Fleuve Niger à la station de Niamey : a) Hydrogrammes comparés et b) Volumés cumulés comparés

Dans le bassin du fleuve Sénégal, la situation hydrologique du mois de juin montre des écoulements globalement supérieurs à ceux de l'année dernière. Dans le haut bassin particulièrement à Bafing-Makana en amont du barrage de Manantali, les écoulements moyens mensuels de juin étaient trois fois plus importants que ceux de l'année 2024. A l'aval du barrage, la cote maximale du niveau d'eau du fleuve à la station de Bakel était de 4,87 m observée le 29 Juin. En 2024, un tel débit n'a été atteint que le 13 juillet. Les écoulements moyens mensuels étaient en hausse de 16% par rapport à ceux de l'année précédente.

Au niveau de la retenue de Manantali, le plan d'eau a poursuivi sa descente pour se stabiliser en fin du mois à la 196.22 m, soit un peu plus de 9 m par rapport au niveau minimal d'exploitation du barrage qui est à 187 m, correspondant à un volume minimal stocké de 3.4 milliards de m3. L'année passée à la même période, le niveau du barrage de Manantali était à plus de 2.5 m en dessous de celui de cette année.

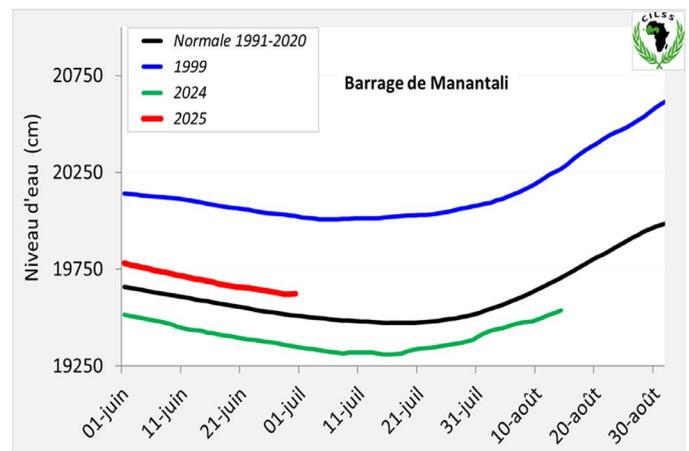
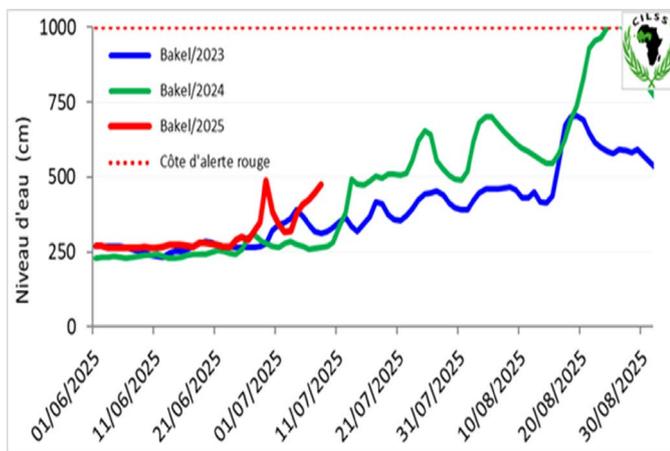


Figure 7 : Ecoulements à Bakel et niveau du plan d'eau du barrage de Manantali au 30 juin 2025

La situation hydrologique dans le bassin du système du Lac-Tchad au 30 juin, est caractérisée par des écoulements supérieurs à la moyenne de la période de référence 1991-2020. Toutefois, les écoulements sont équivalents à ceux de l'année 2022 dans le haut bassin du Chari au niveau des stations de Sarh et Manda. Ces écoulements sont inférieurs à ceux des années précédentes (2022, 2023 et 2024) dans les bassins de la Logone à Bongor et du Chari Inférieur au niveau des stations de N'Djamena TP et Logone-Gana.

La situation des barrages au Burkina Faso se caractérise par un niveau de remplissage assez satisfaisant avec des niveaux de remplissage supérieurs à ceux de l'année précédente sur la plupart des barrages. Sur les quinze (15) barrages dont les données nous sont parvenues, douze (12) sont remplis à plus du quart de leurs capacités de stockage contre sept (7) l'année dernière. Les barrages de Goinré et Ouahigouya situés au Nord du Burkina Faso sont à des taux de remplissage inférieurs à 10%.

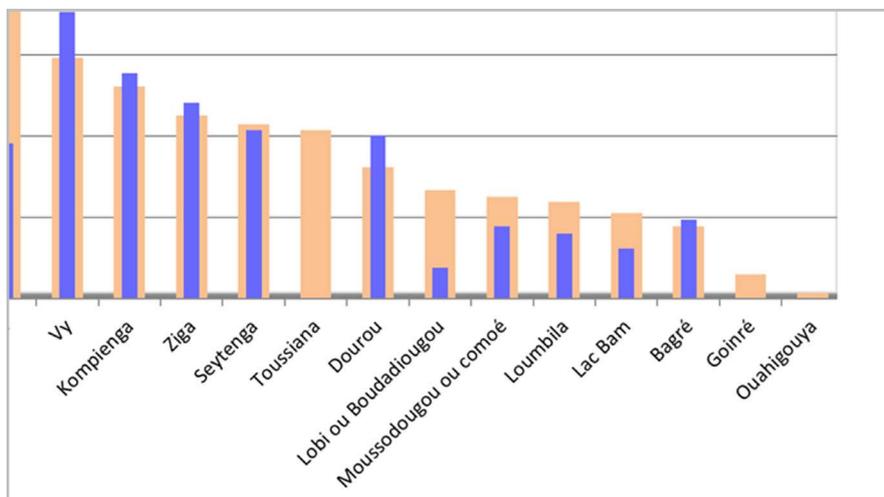


Figure 8 : Taux de remplissage des barrages suivis au Burkina Faso au 30 juin 2025

La perspective des précipitations attendues au mois de juillet, qui marque l’entame de la période pluvieuse de la saison dans la zone sahélo-soudanienne, présage pour la majeure partie des cours d’eau, des écoulements caractérisant l’amorce de la **montée des crues**, faisant appel à la vigilance quant aux éventuels **risques d’inondation**.

III. Situation des cultures en fin juin

3.1 Situation des semis

En 2025, les conditions pluviométriques ont été estimées favorables pour les semis des céréales pluviales :

- **Avant fin mars**, dans la partie Sud et quelques localités du Centre du Nigéria, dans le Sud Bénin, dans les majeures parties des territoires du Togo, du Ghana et de la Côte d’Ivoire, au Libéria, dans le Sud Guinée,
- **En avril**, sur le Centre Nigéria, les parties Nord du Bénin du Togo, du Ghana et de la Côte

d’Ivoire et dans plusieurs localités du Sud-est Burkina Faso, du Mali (dans la région de Sikasso) et du Centre Guinée,

- **En mai**, dans la partie Sud du Tchad, dans la majeure partie du Nord Nigéria (élargie à l’extrême Sud des régions de Maradi et de Dosso au Niger), du Burkina Faso, du Sud-Ouest Mali, dans le Centre et le Nord Guinée et dans la majeure partie de la Guinée Bissau
- **A la date du 30 juin**, sur la bande sahéenne allant de l’Est à l’Ouest (du Tchad jusqu’au Sénégal) (Figure 9)

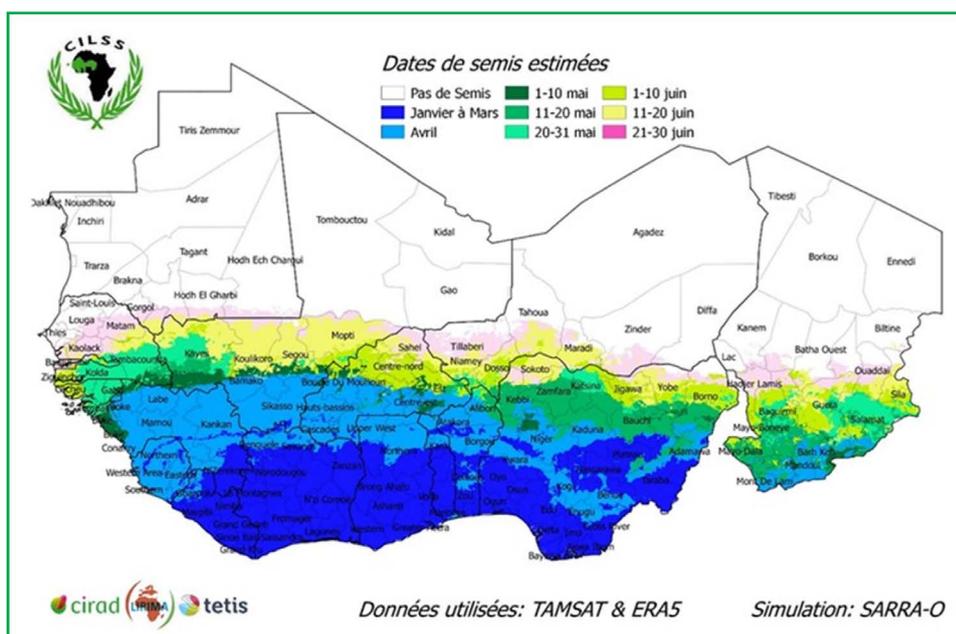


Figure 9 : Dates de semis estimées pour les céréales pluviales dans les pays de l’espace CILSS/CEDEAO. Situation au 30 juin 2025

3.2. Niveau de satisfaction des besoins en eau

A la date du 30 juin 2025, les besoins en eau des céréales pluviales comme le mil, le sorgho et le maïs étaient globalement très bien satisfaits dans tous les pays de l’Afrique de l’Ouest et le Sahel sauf, dans l’Ouest (dans la région de Kayes) et dans le Sud

(notamment dans la région de Mopti) au Mali, dans le Centre et Sud du Niger (région de Tahoua et dans la région de Guera au Sud Tchad où le niveau de besoin en eau des céréales pluviales est très mauvais.

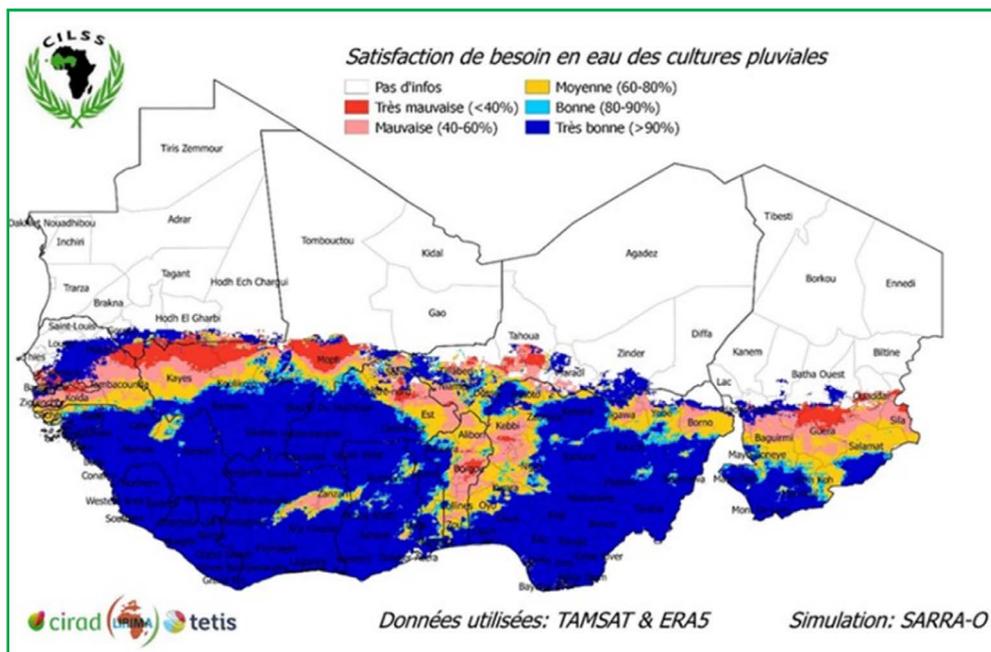


Figure 10: Niveau de satisfaction des besoins en eau d’une céréale pluviale comme le sorgho photopériodique dans les pays de l’espace CILSS/CEDEAO. Situation du 30 juin 2025.

3.3 Stock d’eau dans le sol

Au 30 juin 2025, le stock d’eau dans le sol (dans la zone racinaire des céréales pluviales) était supérieur à 60 mm dans l’extrême Sud des pays du Golfe de Guinée comme le Nigeria, Ghana et la cote d’ivoire et dans toutes les parties du Liberia. Partout ailleurs le stock

dans le sol était assez faible (entre 0 à 40 mm), avec une prédominance des petites valeurs dans les zones ayant connu des déficits hydriques et celles où la saison n’est encore installée, notamment dans la bande sahélienne. (Figure 11)

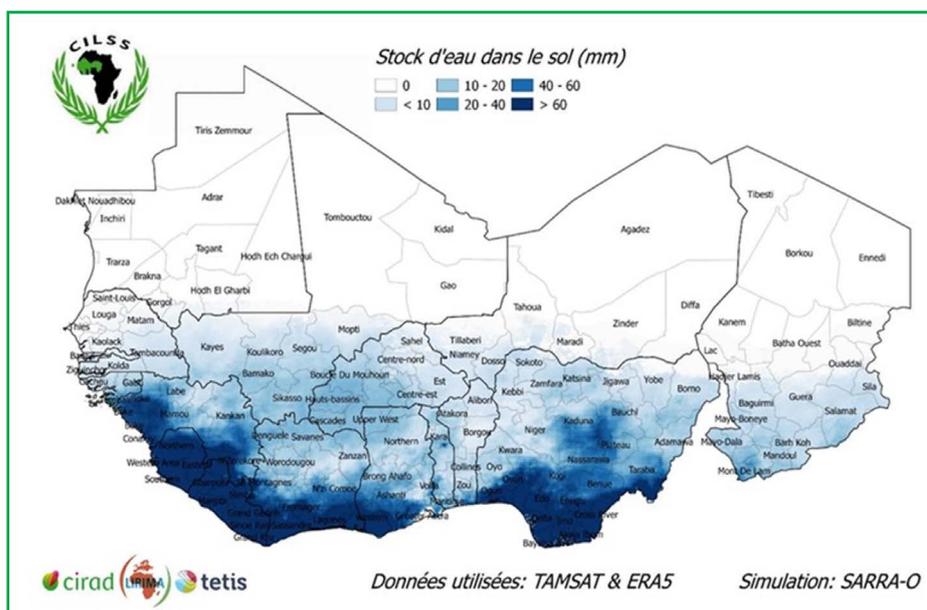


Figure 11 : Stocks d’eau dans la zone racinaire d’une céréale pluviale comme le sorgho photopériodique dans les pays de l’espace CILSS/CEDEAO. Situation du 30 juin 2025

En synthèse, En 2025, les conditions pluviométriques favorables aux semis des cultures pluviales sont réunies plus précocement (à l'Ouest) et tardivement (à l'Est), par rapport à 2024. À la date du 30 juin 2025, le niveau de satisfaction des besoins en eau des céréales pluviales est globalement bon dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest et Sahel sauf dans quelques localités au Mali, Niger et Tchad.

IV. Situation phytosanitaire

4.1 Conditions éco-météorologiques

Au cours de ce mois, on note l'installation progressive de la saison des pluies dans le Sahel, y compris dans sa partie septentrionale. Avec le mouvement saisonnier du Front intertropical (FIT) vers le Nord, des pluies légères à modérées sont enregistrées dans le nord-ouest du Niger (sud du Tamesna et Niger Centre), le nord-est du Mali (Timétrin et Adrar des Iforas) et le sud de la Mauritanie (les 2 Hodhs).

Des pluies légères à fortes sont également enregistrées sur le Sahara au cours de ce mois de juin.

Ces pluies vont permettre un début d'amélioration des conditions de végétation et d'humidité du sol favorables au Criquet dans la zone septentrionale, au Sahel et dans le sud des pays du Maghreb (Algérie, Libye).

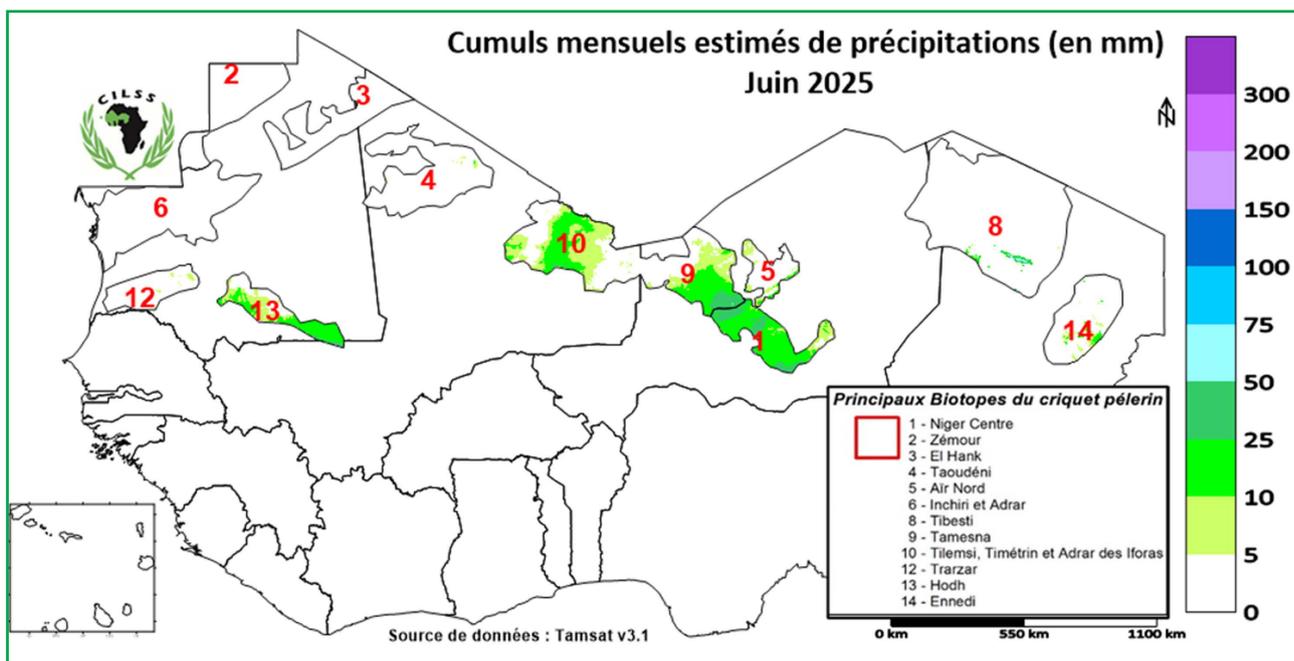


Figure 12 – Cumul des pluies estimées dans les aires grégarigènes du Criquet pèlerin en juin

4.2 Occurrence du Criquet pèlerin

Avec les opérations de lutte qui se poursuivent au Maghreb, on note une diminution de l'activité acridienne dans les zones septentrionales de la Région occidentale. Elle demeure néanmoins importante en Libye où des essaims et des bandes larvaires ont été signalés dans le nord-ouest ainsi qu'en Algérie où des groupes d'ailés ont persisté dans le centre et le nord du Sahara algérien où des groupes larvaires continuent également d'être observés.

Dans les pays de la ligne de front du Sahel, des groupes d'ailés matures (aptes à se reproduire) ont subsisté dans l'Air et le Ténéré au Niger, tandis que des ailés épars sont toujours observés dans le nord-ouest et le sud-est de la Mauritanie.

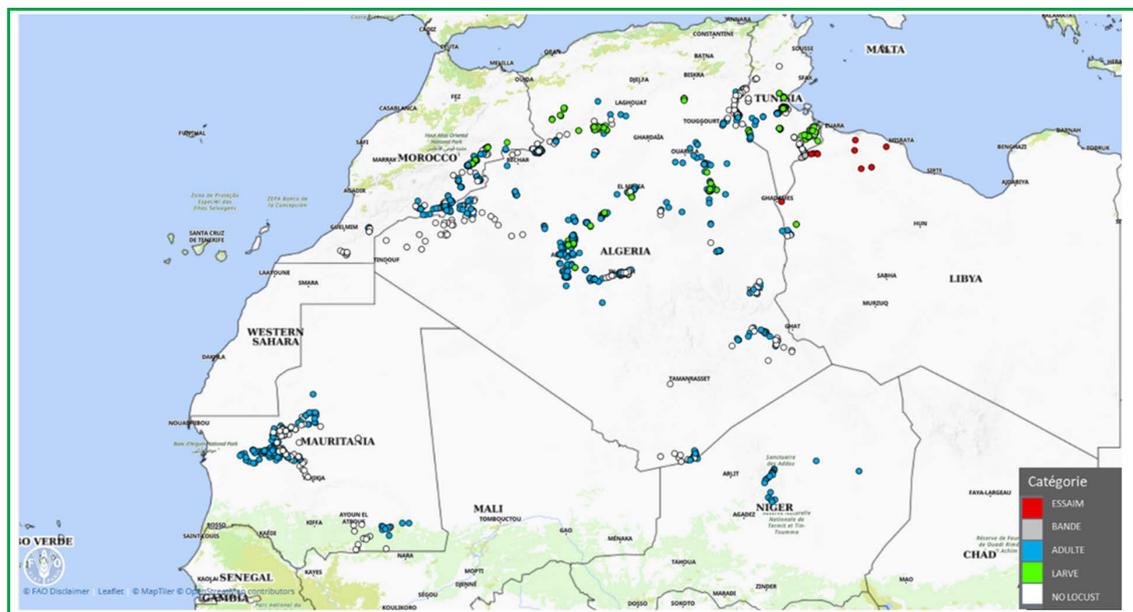


Figure 13– Cumul des pluies estimées dans les aires grégariques du Criquet pèlerin en juin (Source FAO)

4.3. Perspectives

Avec l'installation des pluies estivales, on s'attend à un déplacement des groupes d'ailés et des petits essaims du Maghreb en direction du Sud vers le Sahel, marquant ainsi le début de la reproduction estivale dans le sud de l'Algérie, le sud-ouest de la Libye, l'ouest du Tchad, le nord du Niger, le nord du Mali et la Mauritanie. Les prévisions météorologiques (pluie, vent, température) des semaines à venir confortent cette hypothèse et il y a une nécessité urgente à déployer les équipes de surveillance et de lutte sur le terrain et à renforcer les capacités opérationnelles des Unités nationales de lutte antiacridienne dans les pays de la ligne de front du Sahel.

V. Situation pastorale

En juin 2025, la disponibilité des pâturages reste globalement acceptable, mais la soudure fourragère persiste dans des zones telles que Podor, Saint-Louis et Matam au Sénégal, Tillabéry et Tahoua au Niger, Tombouctou, Gao et Ménaka au Mali, dans le nord-est du Burkina Faso et l'est du Tchad. Sur 70% la bande pastorale sahélienne, la production végétale reste inférieure à 100 kg/ha. L'émergence de la végétation herbacée a débuté dans la bande sahélienne suivant la répartition inégale des précipitations. La zone soudanienne ouest a bénéficié de conditions favorables à la croissance et au développement de la végétation, tandis que plusieurs régions de la moitié est restent critiques avec des déficits persistants.

L'accès à l'eau s'est amélioré grâce aux pluies récentes, bien que certaines zones du Sahel central et oriental continuent de faire face à des difficultés. La dispersion des troupeaux pour la recherche de meilleures conditions a contribué à une légère baisse des tensions liées à l'accès aux ressources, mais l'insécurité persistante, notamment dans les zones frontalières du Mali, du Niger et du Burkina Faso, entrave fortement la mobilité pastorale.

La situation zoonitaire au Sahel et en Afrique de l'Ouest demeure globalement stable, sans foyers majeurs de maladie animale signalés. Les troupeaux affichent un embonpoint jugé satisfaisant pour cette période de l'année, reflétant des conditions relativement propices à l'élevage malgré les défis fourragers observés dans certaines zones. Ce contexte encourageant appelle à maintenir la vigilance sanitaire et à poursuivre les efforts pour renforcer la résilience des systèmes pastoraux face aux aléas climatiques.

L'état de la végétation demeure préoccupant dans la majorité des zones sahéliennes, avec une émergence faible et une biomasse saisonnière inférieure à la moyenne des dernières années et à l'année dernière à la même période, à l'exception de la zone soudanienne ouest où une anomalie positive est observée. Les perspectives pluviométriques pour juillet 2025 annoncent une amélioration progressive des précipitations dans le Sahel central et oriental, ce qui devrait favoriser la disponibilité des pâturages et des ressources en eau, bien que des efforts supplémentaires soient nécessaires pour atténuer les effets de la soudure dans les zones les plus touchées.

5.1 État et dynamique de la productivité végétale

La dynamique de la productivité végétale dans les zones agropastorales sahélienne et soudanienne s'est révélée contrastée, avec une émergence progressive, mais hétérogène de la biomasse. Les graminées sont majoritairement en phase de levée à levée avancée, avec un début de tallage dans les zones les mieux arrosées, tandis que les légumineuses amorcent une phase de ramification dans les régions bénéficiant de pluies régulières. La productivité en biomasse fourragère demeure faible dans la zone pastorale

sahélienne, où près de 70 % du territoire affiche une biomasse inférieure à 100 kg/ha, notamment dans les zones critiques, telles que Podor, Tillabéry, Tombouctou, le nord-est du Burkina Faso et l'est du Tchad, obligeant les éleveurs à recourir à la masse fourragère résiduelle. En revanche, la zone soudanienne ouest bénéficie d'une excellente production grâce à une anomalie pluviométrique positive, tandis que la zone soudanienne est présente une situation contrastée, avec des poches de bonne régénération et d'autres, en retard, végétatif, notamment au Tchad, à Diffa et au centre du Nigeria (figure 14).

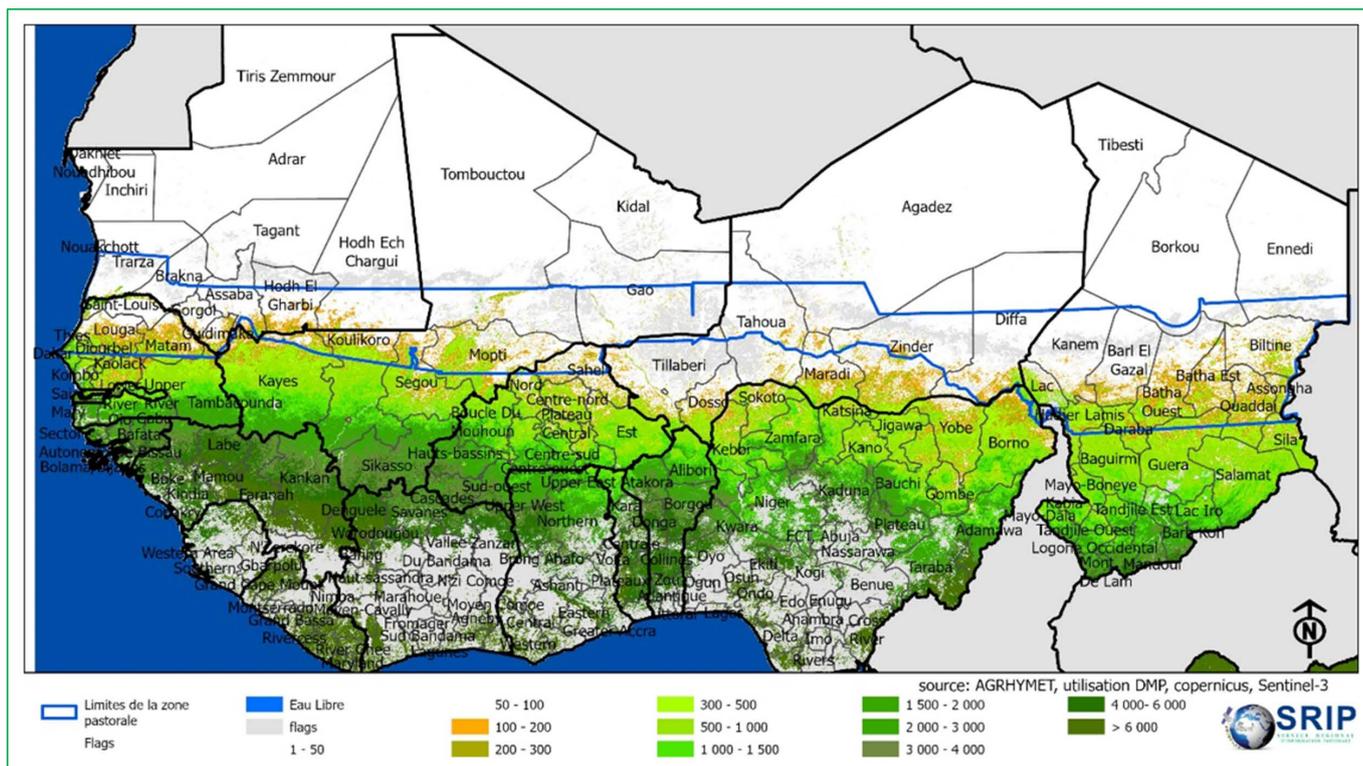


Figure 14 – Productivité de la végétation en biomasse fourragère au juin 2025

5.2 Comparaison de la Productivité fourragère

La productivité de la végétation au 30 juin 2025 présente une situation contrastée lorsqu'elle est comparée à la moyenne saisonnière des 11 dernières années (figure 15) et à l'année 2024 (figure 16) à la même période. Cette analyse s'appuie sur deux cartes de comparaison qui mettent en lumière les dynamiques spatiales de la biomasse fourragère.

Zones à dynamique favorable

Des anomalies positives significatives sont observées dans plusieurs régions, témoignant d'une proactivité en biomasse fourragère :

- Nord-Est du Niger et les États frontaliers du Nigeria (Borno, Yobe, Jigawa, Katsina), où les précipitations ont été plus abondantes que la moyenne.
- Centre-Sud du Niger (Maradi et Zinder), avec une régénération végétative encourageante.
- Tchad (Hadjer-Lamis, Baguirmi, Batha Est), où les conditions pluviométriques ont favorisé une bonne production de biomasse.
- Moitié Ouest de l'Afrique de l'Ouest, notamment dans les zones soudanaises, où une excellente production a été enregistrée, dépassant largement les moyennes historiques.

Zones à dynamique défavorable

En revanche, environ 70 % de la bande pastorale présente encore des anomalies négatives, traduisant un retard persistant de croissance végétative. Ces zones incluent :

- Sahel central et oriental (Podor, Tillabéry, Tombouctou, Nord-Est Burkina, est Tchad), où les précipitations restent insuffisantes et irrégulières.
- Bande sahélienne, où la biomasse ne dépasse généralement pas 100 kg/ha, avec des valeurs souvent inférieures à 50 % de la moyenne décennale.

Les pluies attendues en juillet devraient favoriser une reprise progressive de la végétation, surtout dans les zones sahéliennes centrales et orientales. Sur le littoral atlantique, les améliorations seront plus modestes. Il est donc crucial de concentrer les efforts sur les régions les plus touchées pour limiter les effets de la pénurie de fourrage et assurer une alimentation suffisante pour le bétail.

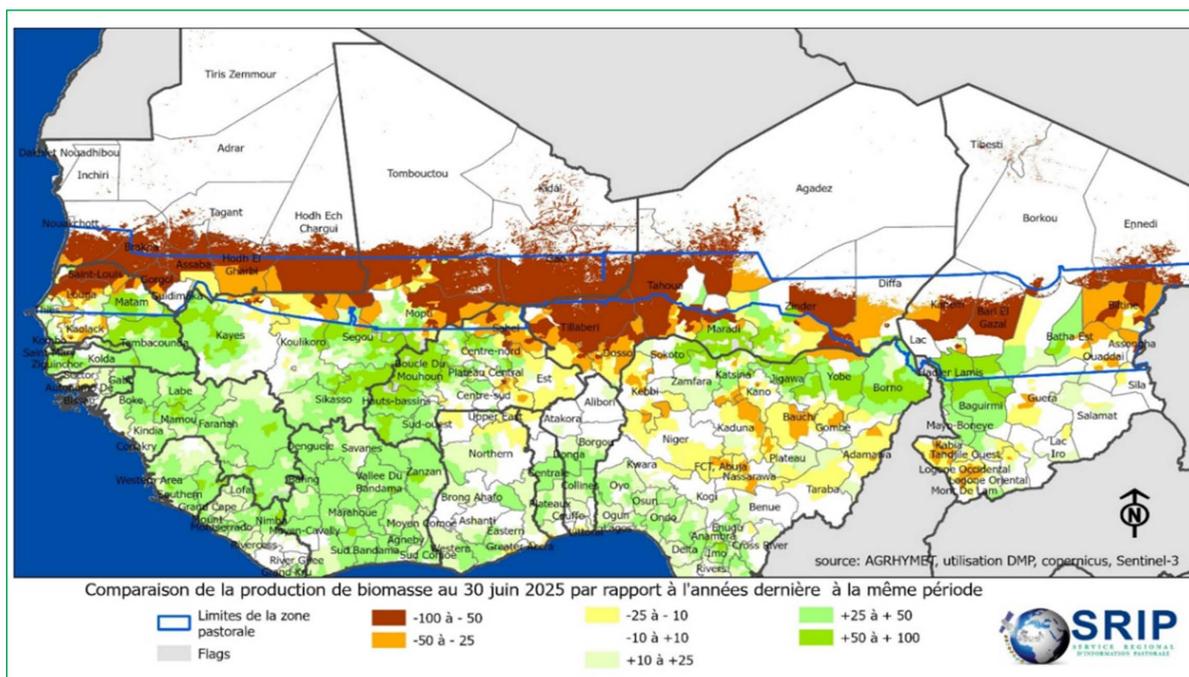


Figure 15 – Comparaison de la biomasse au 30 juin 2025 par rapport à celle de l'année dernière à la même période

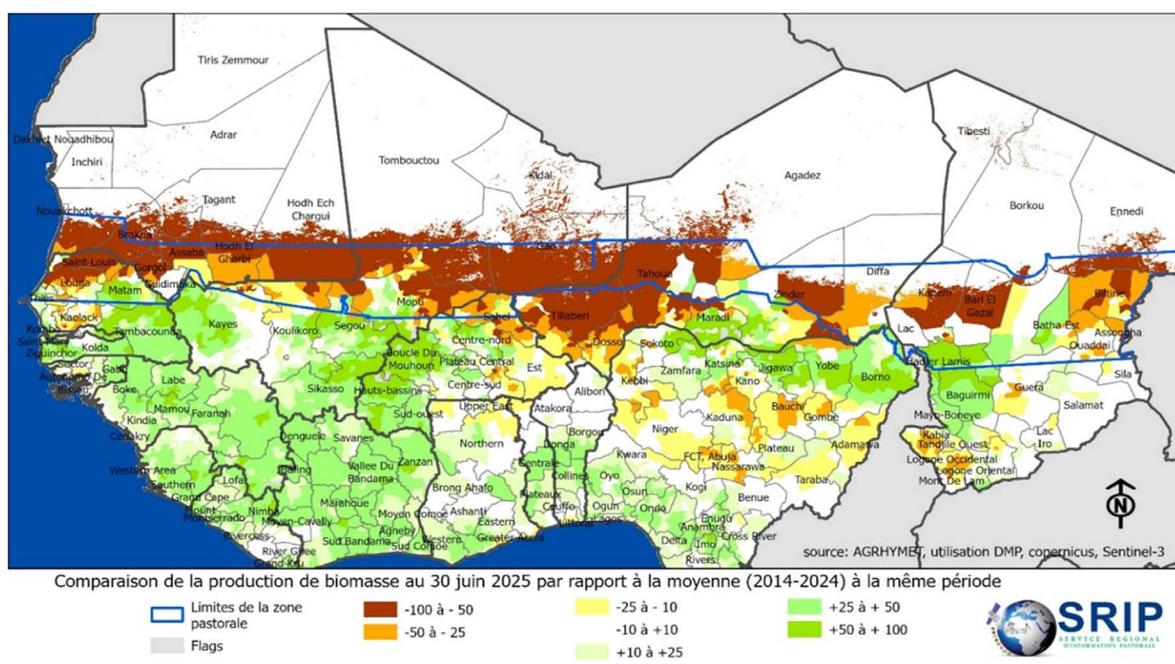


Figure 16– Comparaison de la biomasse au 30 juin 2025 par rapport à la moyenne à la même période en 2024



Comité permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse dans le Sahel (CILSS)

Directeur de Publication : Dr Issoufou Baoua, Directeur Général pi

Rédacteur en Chef : Dr Issa Garba, Chef/Département Gestion des Ressources Naturelles

Comité de rédaction : Dr Issaka Lona, Climatologue ; Dr Seydou Tinni Halidou, Climatologue/Météorologue; Hamatan Mohamed, Hydrologue ; Dr Agali Alhassane, Agronome ; Dr Idrissa H. Maiga, Entomologiste ; Dr Issa Garba, Pastoralite

Mise en page : Boubacar Mainassara Abdoul Aziz, Chargé de communication et Webmaster.

Courriel : administration.agrhymet@cilss.int

© CILSS/AGRHYMET CCR-AOS (2025)



<http://agrhyment.cilss.int>

